

DU MÊME AUTEUR

P.-S. : je m'en sortirai – Tome 1

(Éditions Bookelis, 2018, roman)

La vie ne s'arrête pas là...

(Éditions Bookelis, 2019, poésie)

Et si c'était une chance ?

(Éditions Bookelis, 2020, roman)

P.-S. : tu ne m'auras pas – Tome 2

(Éditions Bookelis, 2023, roman)

Audrey RIZZARDI

P.-S. : un point c'est nous

Tome 3

— Le dernier tome de la trilogie —

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com
ISBN : 979-10-424-3153-2

© Audrey RIZZARDI

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle
réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Avant-propos

- 16 mars 2020 -

La France est en suspens, le temps s'arrête. Emmanuel Macron l'a dit : nous devons rester chez nous.

- 17 mars 2020 -

Je suis au chômage forcé. Pour moi, c'est une chance. J'avais besoin de temps, j'avais besoin de souffler, mais surtout... j'avais besoin d'écrire.

- 18 mars 2020 -

C'est parti ! Mon tome 2 est bien avancé, il ne me reste que quelques chapitres à écrire. Ma duologie sera bientôt complète !

- 28 mars 2020 -

C'est étrange... en écrivant la fin du tome 2, le tome 3 s'est imposé à moi. Je n'ai pas le choix, il faut une suite, c'est évident !

- 30 mars 2020 -

C'est reparti ! Ce qui n'était à la base qu'une nouvelle devient une trilogie, c'est dingue ! J'ai tout mon confinement pour l'écrire et, si je me débrouille bien, j'aurai terminé le premier jet avant de reprendre mon emploi. Mais entendre parler à longueur de temps de Covid, de fièvre, de toux, de mise en quarantaine, de confinement, de deuxième vague, de troisième vague, de vaccin et tant d'autres devient pesant.

Alors, je ne m'impose qu'une chose pour ce tome 3 ;
Tina et Loïc, eux, ne connaîtront pas la pandémie.

Prologue

Assis dans cette salle d'attente devenue si familière, je me lançai dans des pronostics pointus quant au retard que le docteur Pascal aurait cette fois. Je pariais mentalement sur dix-huit minutes, le temps d'attente moyen que j'avais calculé jusqu'à aujourd'hui.

Je regardais autour de moi, cherchant un nouvel objet à contempler. Mais, malheureusement, rien n'avait changé et je devais me contenter de ce que je voyais habituellement.

Le *tic-tac* de l'horloge, seul bruit qui cassait le silence religieux régnant entre ces murs, me perturbait toujours autant. La peinture blanche et la froideur du carrelage donnaient plus envie de partir d'ici à toute vitesse que d'attendre son tour. Je me demandais encore pourquoi cinq chaises étaient alignées alors que les patients venaient un par un et ne se croisaient jamais. Il y avait bien une pile de magazines pour se changer les idées, mais j'en avais déjà fait le tour. Et le plus récent datait de l'année dernière, ce qui anéantissait toutes mes chances d'apprendre de nouveaux potins.

Au bout de huit mois de thérapie, je me libérais peu à peu des chaînes qui me maintenaient dans le passé. Le docteur Laurence Pascal avait fait des miracles et ce rendez-vous consistait à dresser un premier bilan. Ou peut-être un bilan définitif ? Avais-je encore besoin d'une séance ?

La porte s'ouvrit et ma psychiatre apparut devant moi, aussi calme et détendue que d'habitude.

— Bonjour Loïc ! dit-elle en me serrant la main. Entrez, je vous en prie.

Je la suivis jusqu'à son cabinet. Je me sentais mieux ici. Le marron foncé des murs, le grand bureau en bois sombre et le fauteuil noir dénotaient complètement de la salle d'attente. L'espace était chaleureux, me mettait en confiance.

Le docteur me fit signe de m'installer dans le fauteuil face à elle, ressortit mon dossier pour en faire une lecture rapide puis prit cette fameuse posture que j'appelais « À votre écoute » !

— Alors Loïc ! Cela fait plusieurs mois que nous nous voyons. Que pensez-vous de cette thérapie ? Avez-vous constaté des évolutions ?

— Oui, beaucoup de choses ont changé depuis notre premier rendez-vous ! Tout d'abord, vous m'avez libéré de mes idées noires suite à l'agression de Franck...

En effet, j'avais initialement pris la décision de me faire aider après avoir vu Franck se faire tirer dessus. J'avais passé des semaines sans dormir, ressassant les images de cette soirée pendant laquelle Franck aurait pu mourir sous mes yeux. Et pendant laquelle j'aurais pu mourir aussi... Je ne pouvais plus continuer ainsi. Le docteur Pascal m'avait alors proposé de tester l'EMDR¹. Devant mon air dubitatif, elle m'avait garanti que cette méthode avait déjà fait ses preuves et qu'elle paraissait tout à fait adaptée à mon profil. Ne me demandez pas comment mais deux séances plus tard, cette soirée qui avait viré à l'horreur, et dont Francesca était la protagoniste,

¹ L'EMDR (« Eye Mouvement Desensibilisation and Reprocessing » en anglais) est une thérapie qui guérit les traumatismes et les phobies par des mouvements oculaires.

n'était devenue qu'un souvenir qui ne me procurait plus de peur, plus de douleur. Subitement, les cauchemars et les insomnies avaient cessé. Moi qui ne voulais pas croire en cette technique, je devais bien admettre qu'elle avait changé mon quotidien !

— Vous étiez hanté par le fantôme de votre agresseur effectivement. Lors de notre troisième séance, vous souvenez-vous de quoi nous avons parlé ?

— Vous m'avez clairement fait comprendre que mon mal-être ne provenait pas que de cet incident et nous avons retracé ma vie. Suite à quoi vous avez prolongé le nombre de séances pour que je puisse guérir d'autres souvenirs qui ne me permettaient pas d'avancer...

— Exactement ! C'est parfaitement cela. Je sais que ce n'est jamais agréable d'en parler mais, pouvez-vous me citer les moments de votre vie sur lesquels nous avons travaillé ?

Il y en avait tellement... Je m'étais rendu compte au fil de mes séances que je n'étais plus heureux depuis bien trop longtemps. Mon seul bonheur était de penser à Tina et de partager mon quotidien avec elle. Je n'avais plus vraiment de beaux souvenirs en mémoire, seuls les pires moments de ma vie et mes erreurs de parcours prenaient le dessus, engloutissant tout le reste.

Je pris une grande inspiration avant de commencer mon énumération.

— Nous avons travaillé sur ma rupture avec Elisabeth, la perte de mes enfants, la relation avec mes parents, ma période en tant que sans-abri, mes échecs professionnels... et la confiance en moi.

— Et après tous les efforts que vous avez fournis pour guérir de ces nombreuses blessures, comment vous sentez-vous aujourd'hui ?

Je réfléchis une seconde et pris le temps de ressentir ce qu'il se passait dans mon corps et dans ma tête. J'appliquais la méthode que le docteur Pascal m'avait enseignée lors de notre toute première séance : sentir les énergies parcourir mon corps, déterminer le positif et le négatif. Et aujourd'hui, le bilan était sans appel.

— Je suis dans une magnifique période de ma vie. Je respire, je suis vivant et ça fait beaucoup de bien. J'ai retrouvé une détermination que j'avais perdue depuis longtemps et je me suis libéré d'un poids inimaginable. Et c'est grâce à vous !

Le docteur Pascal sourit, satisfaite de constater que ce suivi m'était bénéfique. Puis elle fronça légèrement ses sourcils avant de reprendre :

— Nous ne nous sommes pas vus ces trois derniers mois. Notre dernier rendez-vous était précisément le 2 avril. Nous sommes le 30 juillet. Que s'est-il passé pendant tout ce temps ?

Enfin ! Nous abordions le sujet que je voulais tant partager avec elle, la raison même de ma présence ici ! Avec une certaine fierté, je déclarais :

— Votre analyse m'a ouvert les yeux sur un point crucial et j'ai donc pris les choses en main pour remédier à ce qui me semblait être le dernier point sombre de ma vie.

Je sentis dans son regard qu'elle voulut en savoir plus.

— Un élément que vous avez détecté suite à l'une de nos séances ?

— Sans doute. En tout cas, une douleur que je refoulais depuis de nombreuses années. C'était quelque chose de si évident que je n'avais même pas conscience qu'il fallait que je règle ce problème pour avancer dans ma vie. Et, surtout, pour que je me sente à nouveau vivant. J'ai eu une chance incroyable d'être épaulé par Tina du début à la fin de cette aventure.

— Je suis ravie d'entendre autant de positif ! Vous voulez bien m'en parler ?

— J'espère que vous avez tout votre temps...

Chapitre 1

Jeudi 2 avril 2020

Je sortais de mon rendez-vous avec le docteur Pascal et une fois de plus, j'avais l'impression d'avoir fait tomber des barrières dans ma vie. Nous avons abordé ma rupture avec Elisabeth et les conséquences que cela avait eu sur moi. L'impact était bien plus important que je ne le pensais.

Pour moi, il ne s'agissait que d'une séparation. Suivie, certes, de mon déménagement, puis de l'éloignement de mes enfants. Mais comme pour me rassurer, je me répétais que je n'étais pas le seul dans cette situation et que d'autres hommes vivaient des ruptures bien plus douloureuses.

Et puis, je trouvais notre décision courageuse. Pourquoi rester avec quelqu'un qui n'a plus les mêmes ambitions, les mêmes attentes que nous ? Pourquoi infliger aux enfants des disputes à longueur de journée ? Pourquoi rester dans une atmosphère tendue et malsaine ? Car, oui, notre relation était devenue malsaine, très clairement.

Je savais que ce divorce était devenu un passage obligatoire pour que nous puissions tous vivre convenablement.

Seulement voilà, j'en avais été affecté plus que mon conscient ne pouvait l'admettre. Cette peur d'être seul, selon le docteur Pascal, avait été provoquée par cet événement.

Puis ma psychiatre m'avait demandé comment je me sentais par rapport à ma famille. Sur le moment, je ne sus quoi lui répondre. J'avais coupé tout contact avec mes parents pour faire plaisir à Elisabeth, pour me donner une chance de voir évoluer ma famille sereinement, sans que mes enfants ne

ressentent les tensions entre leurs parents et leurs grands-parents. Aussi, le jour où j'ai signé l'acte de divorce, j'officialisais par la même occasion tous mes mauvais choix, toutes mes erreurs.

J'avais été égoïste en privant mes parents de ma progéniture, naïf de penser que ma femme suffirait à combler une vie de famille idéale, et stupide de croire qu'après le divorce, tout se passerait à merveille.

Et plus les années défilaient, plus les regrets devenaient oppressants...

Le docteur Pascal m'avait alors demandé pourquoi, après avoir remonté la pente et retrouvé un toit, je ne m'étais pas de nouveau lancé à leur recherche. Mais c'est ce que j'avais fait. Et la seule information que j'avais obtenu était qu'Elisabeth s'était remariée et avait quitté le pays avec nos enfants. Je ne savais pas où ni depuis quand.

J'avais perdu espoir de les revoir un jour et le quotidien s'était chargé de me rappeler que j'avais visiblement d'autres problèmes à régler...

C'est donc avec cette boule d'amertume dans l'estomac que je rentrais chez moi pour retrouver Tina après ma séance. Elle avait fini le travail tôt aujourd'hui et pour une fois, nous allions passer du temps ensemble !

Entre ses horaires à la boutique et mes allers-retours dans le Sud pour la préparation de mon troisième roman, nous ne faisons que nous croiser ! J'avais besoin de passer du temps avec elle, ne serait-ce que rester allongé sur le canapé, dans ses bras, devant un bon film ! Les choses simples étaient souvent les plus appréciées.

Je tapais le code « 2832A » sur l'interphone et montais les escaliers. J'adorais ce moment de la journée. Depuis près d'un

an, je pénétrais enfin dans cet immeuble non pas pour gratter à la porte de Tina en espérant qu'elle me réponde, mais bien pour rentrer chez moi, dans mon nid douillet, retrouver mon amour ! Je n'avais plus besoin d'épier les alentours pour m'assurer que personne ne me voit !

— Chérie, tu es là ?

— Oui, je suis dans la chambre, j'arrive !

J'accrochais ma veste au portemanteau et m'allongeais sur la méridienne du canapé.

— Alors, comment s'est passé ton rendez-vous avec le docteur Pascal ?

— Bien ! Mais quelque chose me perturbe et je ne comprends pas quoi. J'ai l'impression qu'une zone est encore sombre, c'est étrange...

— Raconte-moi, me dit-elle en s'étalant sur toute la longueur du canapé, posant sa tête sur mon torse.

Je lui relatais alors l'échange avec une pointe de gêne. Tina n'était pas jalouse d'Elisabeth. Je lui avais plus ou moins parlé de notre relation et elle avait compris que mon ex-femme était légèrement cinglée sur les bords ! Et encore... j'avais épargné à ma douce tous les coups bas que nous nous faisions. Entre Elisabeth et moi, c'était la grande guerre de la fierté : celui qui parvenait à faire le plus de mal à l'autre gagnait. Et je devais avouer qu'à ce jeu, elle était très forte.

À la fin de mon monologue, Tina me demanda :

— Donc si j'ai bien compris, toute cette histoire te paraît réglée et enterrée. Mais quelque chose te perturbe inconsciemment, lié à ta rupture, et tu n'arrives pas à savoir quoi. C'est ça ?

Je baissais la tête pour l'admirer et caresser sa joue.

— Quelle chance j'ai d'avoir trouvé la seule femme qui sache décoder mes paroles abstraites !

— Je dois avouer que ce n'est pas toujours évident de te suivre mais je commence à prendre l'habitude, plaisanta-t-elle dans un clin d'œil. Plus sérieusement, est-ce que tu avais dit tout ce que tu voulais à Elisabeth ? Peut-être qu'il te reste un peu de rancœur inavouée et que tu aurais besoin de lui balancer tes derniers reproches ?

— Tu crois que j'ai besoin de lui parler ?

— Je n'en sais rien, c'est une hypothèse. Tu penses que tu te sentiras mieux si tu lui disais ses quatre vérités, là tout de suite ?

Je pris un temps pour réfléchir. Yeux fermés, je visualisais Elisabeth devant moi, la mine dépitée par toutes les horreurs que je lui lançais. Puis je l'imaginai pleurer tant mes paroles la blesseraient. Et même cette image ne me procurait aucune satisfaction. Je rouvrais les yeux.

— Non, ce n'est pas ça. Je crois que je la déteste tellement que rien à son sujet ne me ferait du bien...

Tina rigola. Elle aimait bien quand je critiquais mon ex-femme, ce devait être son petit plaisir !

— D'accord c'est pas ça ! Alors... Voyons-voir... Peut-être que tu aimerais qu'on ait un enfant tous les deux et donc inconsciemment, ça te rappelle ta vie d'autrefois ?

— Pour être totalement franc, je suis bien trop fou amoureux de toi pour te partager avec quelqu'un d'autre, même une chose si fragile et si belle qu'un bébé !

— Ah oui, vraiment ?

Tina haussa un sourcil. Elle faisait ça quand elle attendait des explications... Soudain pris d'un coup de chaud, je me rattrapais comme je le pouvais. Avais-je fait une erreur ? Était-elle enceinte ?!

— Attention ! Je ne dis pas que je ne serai pas heureux d'avoir un bébé ! C'est très bien un bébé ! Ne me fais pas dire ce que je n'ai pas dit !

Cette fois, elle explosa de rire. Plutôt que de me sortir de cette situation, je m'enfonçais vraiment ! Il était temps d'arrêter le tir !

— Bon, tu es enceinte ?

Elle glissa un doux regard vers moi. Mon cœur se mit à palpiter vite, très vite...

— Pas encore Loïc, pas encore ! Mais méfie-toi, tu devras peut-être me partager un jour !

— Tant que ce jour n'est pas arrivé, je vais en profiter au-delà du raisonnable !

Je basculais complètement pour me mettre à sa hauteur et lui voler un baiser.

— Je t'aime, chuchota-t-elle.

— Je t'aime aussi ! Et si on profitait de cette journée pour ne rien faire ?

— Excellente idée !

...

Nous nous étions couchés tard et j'avais eu du mal à trouver le sommeil ce soir-là. Je réfléchissais encore et encore. Et je m'imaginai avec un bébé ! Tina m'avait perturbé avec cette histoire ! J'étais tellement bien, tellement heureux avec elle que je n'avais même pas envisagé l'éventualité que nous ne soyons pas que tous les deux jusqu'à la fin de notre vie. J'avais bien des envies, l'épouser, la surprendre jour après jour. Et j'étais certain que nous allions vivre tout ça et bien plus encore au fil de notre relation. Mais un bébé... ça ne faisait pas encore un an que nous nous étions retrouvés, c'était assez récent. Même si je savais que c'était avec elle que je voulais partager ma vie, je ne voulais pas qu'on brûle les étapes. J'avais emménagé chez elle, c'était déjà un très beau pas en avant.

C'est en ressassant tout ça que j'avais passé une bonne partie de la nuit à tourner dans le lit, jusqu'à ce que je réussisse enfin à fermer les yeux aux alentours de trois heures du matin...

Tina avait mis son réveil à sept heures et bien sûr, vu mon sommeil léger, j'avais été réveillé par la même occasion.

Je la rejoignis donc dans la cuisine pour partager le petit-déjeuner avec elle.

— Tu as bien dormi ma chérie ?

— Oui très bien ! Je suis en forme pour ma journée de travail ! Je suis toute seule aujourd'hui, Céline a rendez-vous avec des fournisseurs. Je ne sais pas ce qu'elle prévoit de faire mais quelque chose me dit qu'elle est ambitieuse ! Elle doit avoir un grand projet en tête !

Céline était la collègue et amie de Tina. Elle était adorable mais semblait un peu perdue par moment. Elle vivait dans son monde et oubliait tous ceux qui étaient autour d'elle ! Et au bout d'un moment, elle clignait des yeux et revenait à la réalité ! Dit ainsi, ça ressemblerait presque à de la possession...

Tina prit sa douche en quatrième vitesse. Elle était en retard, encore !

— Et toi, qu'est-ce que tu vas faire aujourd'hui ?

— J'ai rendez-vous avec Alice cet après-midi ! Elle va me présenter officiellement son roman ! Je suis vraiment content pour elle !

— Oui moi aussi ! Elle a beaucoup travaillé pour arriver à ce résultat. Et avec son agence de voyage, ça ne doit pas être évident de mener un tel projet... On devrait l'inviter à manger un soir, ça me ferait plaisir de la voir.

— Bonne idée ! Dès que tu auras un peu moins de travail, je lui proposerai !

— Au fait, ajouta Tina en enfilant ses chaussures, j'ai eu une idée au réveil ! Comme tu le sais, c'est le moment de la journée où je suis la plus créative !

— Oui en effet, je suis au courant ! Par contre, il faut en profiter rapidement parce que ça ne dure jamais longtemps !

Autre plaisir que nous avions avec ma Tina : se charrier tout le temps ! Lancer des petits pics pour maintenir la flamme !

- Très drôle ! Bon, je peux te dire mon idée ?
- Je t'écoute !
- Je pense savoir ce dont tu as besoin en ce moment pour aller vraiment, vraiment bien. Je suis presque certaine que c'est ce manque qui provoque l'interrogation que tu as en tête depuis hier !
- Et donc ?

Elle regarda sa montre, consciente qu'avec un tel retard, elle ne pourrait jamais ouvrir la boutique à temps.

- Et mince ! J'avais promis à Céline d'être à l'heure !
- Tina ! Tu ne m'as pas dit la fin de ton idée !
- Ah oui pardon ! Peut-être que tu as simplement besoin de revoir tes enfants ! Après, je dis ça je ne dis rien ! À ce soir, je t'aime !

Elle m'embrassa et sortit en courant de l'appartement. Je me levai de ma chaise, sonné par ce que je venais d'entendre, et me calai contre la fenêtre de la cuisine. Dehors, je la suivis du regard pendant qu'elle réalisait son sprint final jusqu'au bus, qui allait redémarrer.

Puis je baissais la tête pour réfléchir à ce que Tina venait de m'annoncer avec autant de délicatesse qu'une bombe qui raserait un village...